

Moselle déracinée

Historique de mon village de 1939 à 1945

*Classe de CM1-CM2 de Madame Launay
École élémentaire de Kédange/Canner*

Avant-propos :

L'école de Kédange/Canner est un Regroupement Pédagogique Intercommunal, qui accueille des élèves des villages environnants la commune.

Ainsi, beaucoup d'élèves de la classe viennent du village de Veckring, au pied du célèbre site du Hackenberg. Ceci nous a conduit tout naturellement à parler de l'histoire de Veckring pendant la seconde guerre mondiale, et du périple de ses habitants.

Les élèves ont tout d'abord réalisé un questionnaire, qui leur a servi pour aller interviewer différentes personnes de leur entourage ou du village sur cette période. Chacun a rapporté aux autres ce qu'il avait découvert.

Puis ils ont étudié les documents proposés (entretiens, photos, documents écrits et oraux) par groupes et présenté leur travail aux autres.

Et enfin le texte a été mis en forme à partir de ce travail collectif de longue haleine.

Depuis un peu plus de trois ans, le gouvernement français réfléchissait à un plan pour protéger la population civile du pays en cas de nouveau conflit. En effet, depuis le Traité de Versailles de 1918, la colère grondait en Europe et la menace d'une guerre devenait bien réelle.

C'est le 10 mai 1936 que le mot « évacuation » a été prononcé pour la première fois et c'est le 1er mai 1937 que le plan d'évacuation des civils fut finalisé. Tout ceci est resté secret, rien n'a été dit à la population française, seuls quelques hauts fonctionnaires étaient au courant.

Ce plan concernait les habitants de la zone rouge ou zone 1, qui correspondait à une bande de terre de 10 km de large de la frontière à la ligne Maginot.

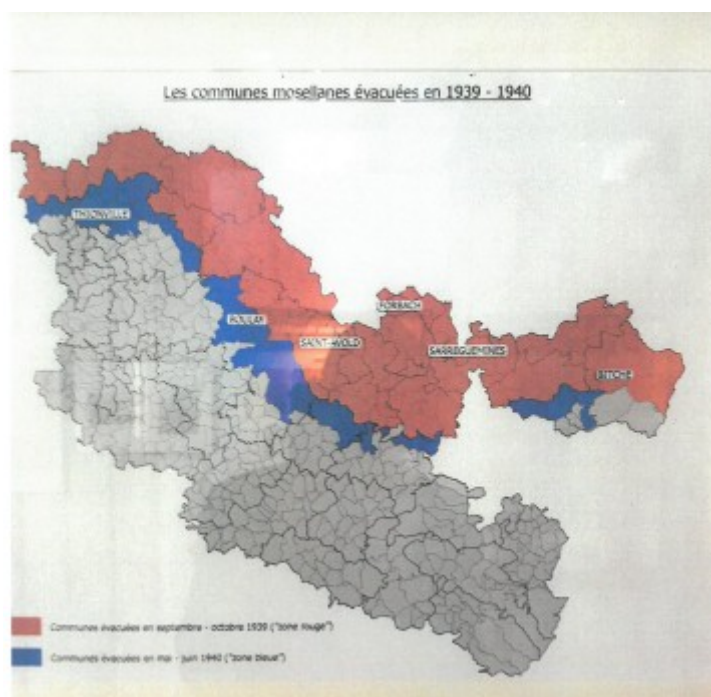


Photo issue de la commémoration Moselle déracinée

Bien sûr, les français sentaient bien que la menace d'une guerre se précisait, que quelque chose se préparait, mais dans les campagnes comme ici, à Veckring, sur la ligne Maginot, tous étaient encore préoccupés par les moissons et les tâches habituelles en ce mois d'août 1939.

Pourtant, des masques à gaz (mais seulement de taille adulte) avaient été distribués et depuis quelque temps le nombre de voitures à moteur, de chariots et de charrettes avait été recensé.

Certains, se sentant trop proches de l'Allemagne, s'étaient déjà réfugiés en Meuse dans la famille. Ils n'auront pas les 10 francs par jour par adulte et les 6 francs par enfant que le gouvernement français donnera aux habitants par la suite pour leur départ forcé.

L'ÉCHO DE THIONVILLE

ORGANE INDÉPENDANT DE LA RÉGION

Journal d'annonces judiciaires et légales

Paraissant tous les jours de la semaine, sauf le lundi

ABONNEMENTS : 10 Fr. 00 par trimestre
sans frais de port en France
Chèque postal : 5743888 P 10-0
Banque de Commerce de France à S.

ABONNEMENTS : 10 Fr. 00 par trimestre
sans frais de port en France
Chèque postal : 5743888 P 10-0
Banque de Commerce de France à S.

Mobilisation Générale !

Le premier jour de la mobilisation générale est le deux septembre 1939 à zéro heure.....

La Trinité Réité a jeté son énergie. Devant la perspective épineuse de Fâtes-Clascheles qui ne pourra pas assurer ses tâches préétablies, s'élever qu'il se l'a pas vu, se prépare à s'écarter de la guerre, sachant que son bande de lettres et de lettres qui portera le nom de députés nationaux-socialistes.

La Trinité Réité a jeté son énergie et il est évident que le vote Adol Hiler qui devant l'histoire portera le plus grand responsable qui se puisse concevoir.

La France, qui depuis quelques jours, se est faite plus d'illusions sans doute sur les projets de Fâtes-Clascheles, a reculé dans le plus grand calme l'ordre de mobilisation générale lancé par son Gouvernement.

Sans doute, toutes les chances de mener la paix se sont évanouies peu à peu.

Mais l'ère et déjà, un peu plus à s'élancer le Océan : les heures qui sont écoulées vont en fait être peut-être mais nous sommes en mesure de mobilisation que la Comédie de l'été nous n'avons pas prévu et que nous n'avons pas prévu.

AVIS IMPORTANT AUX MOBILISABLES

Le Maire de la Commune de Thionville lui présente les salutations les plus cordiales dans la mesure de ses possibilités et dans les limites de ses moyens financiers, mais il ne se sent pas en mesure de mobilisation que la Comédie de l'été nous n'avons pas prévu et que nous n'avons pas prévu.

LES ALLEMANDS AURAIENT-ILS COMPTÉ ?

Un certain article de la « Gazette de Francfort » sur la mentalité du peuple français.

Pour l'observateur même le plus superficiel, il apparaît qu'il y a lieu de croire que les choses en France, depuis septembre 1939.

Le peuple français était, à cette époque, le sujet des réflexions profondes qui ont pu être faites dans le « Reich » pendant 20 ans.

Il ne croyait pas à la guerre.

Il ne croyait même pas à son déclin.

Les événements de septembre ont complètement changé l'état d'esprit du peuple français. Depuis lors, ce n'est plus le même.

Ce mouvement, s'il faut s'en rapporter à un article de la « Gazette de Francfort », a été déclenché par les Allemands.

Ces derniers croient que la France sera bientôt, et irrémédiablement, conquise à la dérobée.

Et, de ce fait, ils ont, sans s'en rendre compte, fait le jeu de la mobilisation générale.

Les Allemands ont donc, sans s'en rendre compte, déclenché la mobilisation générale.

La mentalité du peuple français le 2 septembre 1939.

Il est évident que les choses en France, depuis septembre 1939.

Le peuple français était, à cette époque, le sujet des réflexions profondes qui ont pu être faites dans le « Reich » pendant 20 ans.

Il ne croyait pas à la guerre.

Il ne croyait même pas à son déclin.

Les événements de septembre ont complètement changé l'état d'esprit du peuple français.

Ce mouvement, s'il faut s'en rapporter à un article de la « Gazette de Francfort », a été déclenché par les Allemands.

Ces derniers croient que la France sera bientôt, et irrémédiablement, conquise à la dérobée.

Et, de ce fait, ils ont, sans s'en rendre compte, fait le jeu de la mobilisation générale.

Les Allemands ont donc, sans s'en rendre compte, déclenché la mobilisation générale.

La mentalité du peuple français le 2 septembre 1939.

Il est évident que les choses en France, depuis septembre 1939.

Le peuple français était, à cette époque, le sujet des réflexions profondes qui ont pu être faites dans le « Reich » pendant 20 ans.

Il est évident que les choses en France, depuis septembre 1939.

Le peuple français était, à cette époque, le sujet des réflexions profondes qui ont pu être faites dans le « Reich » pendant 20 ans.

Il ne croyait pas à la guerre.

Il ne croyait même pas à son déclin.

Les événements de septembre ont complètement changé l'état d'esprit du peuple français.

Ce mouvement, s'il faut s'en rapporter à un article de la « Gazette de Francfort », a été déclenché par les Allemands.

Ces derniers croient que la France sera bientôt, et irrémédiablement, conquise à la dérobée.

Et, de ce fait, ils ont, sans s'en rendre compte, fait le jeu de la mobilisation générale.

Les Allemands ont donc, sans s'en rendre compte, déclenché la mobilisation générale.

La mentalité du peuple français le 2 septembre 1939.

Il est évident que les choses en France, depuis septembre 1939.

Le peuple français était, à cette époque, le sujet des réflexions profondes qui ont pu être faites dans le « Reich » pendant 20 ans.

Photo issue du document L'évacuation de la vallée de la Canner

En ce jour du 1er septembre 1939, le garde champêtre, Monsieur Jolival, vient prévenir la population, les cloches appellent les paysans qui sont dans leurs champs: ordre à tous les citoyens de préparer leurs affaires, le départ est fixé dans deux heures. Ils sont alors 412 habitants.

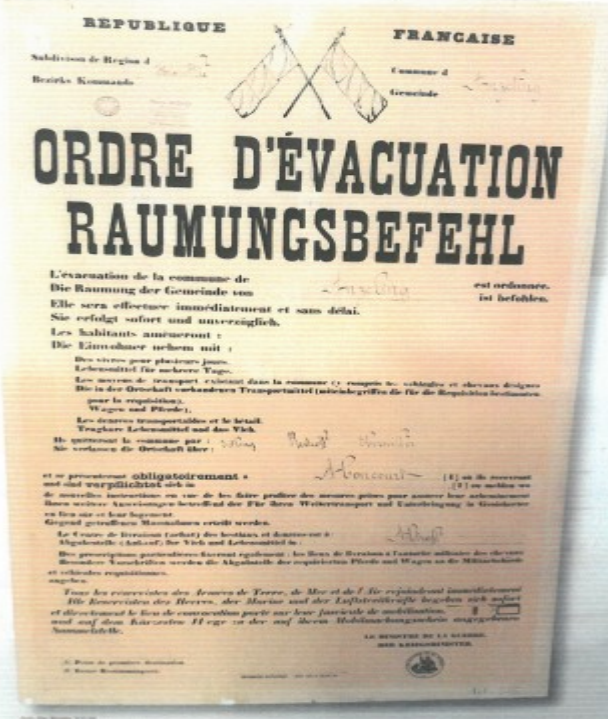


Photo issue de la commémoration Moselle déracinée

La petite Solange n'a que 6 ans, elle entend l'ordre d'évacuation et rejoint sa famille. La maison doit être abandonnée, avec le chien et les animaux de la ferme.

Il ne faut emporter que 50 kg de bagages pour les adultes, 30 kg pour les enfants, pas plus, des vivres pour quatre jours, et un couvert par personne. Avec cela ils ne devaient pas oublier les fameux masques à gaz qui avaient été livrés aux habitants quelques jours avant, mais exclusivement de taille adulte, donc quelques mères les avaient refusés, puisqu'il n'y en avait pas pour les enfants. La destination est inconnue, il faut rejoindre la gare par tous les moyens possibles. Une petite carte avec le nom, prénom, la commune et le lieu de destination (quand il sera donné) doit être cousue sur un vêtement.

Sa maman lui dit d'enfiler le maximum de vêtements sur elle pour partir, l'hiver va venir et elle ne sait pas pour combien de temps ils seront partis. Les parents se dépêchent de prendre leurs affaires, Solange mange un peu avant de partir mais le cœur n'y est pas. Les vaches sont lâchées, elles pourront manger dans les prés, il y a encore de l'herbe. Les poules et les lapins sont lâchés aussi, les cochons crient dans leur enclos... Comme presque chaque famille en possède un, cela fait beaucoup de bruit. Les villageois s'affairent dans tous les sens, c'est la pagaille. Solange ne comprend pas ce qui se passe mais l'anxiété la gagne.

Le Maire, Monsieur Nicolas Wallerich et quelques élus, Messieurs Demaret, Jost, Poesy, Herder, Lobstein et Guebel, mis dans la confiance, sont présents et rassemblent leurs administrés.

Ils avaient déjà répertorié le nombre d'habitants à évacuer, et les moyens de locomotion à disposition. Heureusement pour Monsieur Wallerich, il aurait dû être appelé comme soldat mais les autorités l'ont autorisé à rester maire de la commune pour guider le village lors de l'évacuation.

Ils sont maintenant tous prêts à partir, en fin d'après-midi vers 17H00, en ce début de septembre 1939. Pourquoi quitter le village à ce moment avant la nuit tombée alors qu'à cette heure normalement on s'occupe des bêtes dans les fermes (fourrage, traite des vaches,...) et que la route sera longue ? Certains partent en voiture à moteur, en charrette, et d'autres à pied, il faut aller jusqu'à une gare pour prendre un train, c'est tout ce que l'on sait.

Les charrettes sont inconfortables, il n'y a pas de pneus comme maintenant mais seulement des roues en bois cerclées de fer, et les routes sont cabossées. Solange a mal partout au bout de quelques heures. Son père a tendu un drap au-dessus de leurs têtes pour les protéger.

Les routes principales sont laissées à l'armée, il faut prendre des chemins moins faciles et plus longs, descendre de la carriole quand la pente est trop raide pour les chevaux.



L'évacuation de la vallée de la Canner (septembre 1939-mai 1940)-ANPVC

La Croix Rouge les attend pour une première halte à Metzeresche.

Puis les habitants de Veckring-Helling rejoints par les habitants de Budling passent par Ay, Hagondange, Pierrevillers et arrivent à Montois la Montagne.

Après une nuit de repos, ils arrivent à Moyeuve-Grande pour prendre le train...qui n'arrive pas.

Il faut se remettre en route : Joeuf, Hattrize, plusieurs villages sont passés puis c'est l'arrivée à Mesnil sous les Côtes, dans la Meuse, le 06 septembre. Enfin tout le monde est bien logé et nourri, les bêtes se reposent.

Mais il faut déjà repartir le 07 septembre pour Souilly, où deux jours de repos ne sont pas de trop pour les hommes et les bêtes.

Le 09 septembre, ils arrivent en Argonne et le 13 septembre à la gare de Dampierre sur Aube.

La destination finale est toujours inconnue, les gens sont fatigués, Solange se couche à même le sol dans le hall de la gare à côté de sa famille, sa maman enceinte est épuisée. La première partie du voyage a duré 12 jours, les exilés ont marché plus de 300 km.

Au 09 octobre arrive enfin un train aux environs de midi à la gare de Arcis sur Aube. C'est là qu'ils devront abandonner leurs attelages et leurs derniers chevaux qui les ont accompagnés au long de ce périple. Solange est entassée avec d'autres habitants du village, à côté de ses parents et de son amie, et c'est le départ. Tous sont tristes, ils ont laissé derrière eux le travail de toute leur vie, leurs bêtes, ils vont vers l'inconnu et ne savent pas pour combien de temps ils seront partis.



Photo issue du document L'évacuation de la vallée de la Canner

Le convoi démarre, il y a beaucoup de haltes pour laisser passer les convois militaires. Ce trajet est long également. Comment faire pipi? Un trou est creusé à même le plancher du wagon, une toile est tendue pour cacher les gens.

Aux arrêts du train, il y a des bénévoles qui leur donnent à manger et des boissons chaudes. Heureusement il y a quelques arrêts pour se détendre et se laver un peu, mais tout le monde est sale, fatigué.

Enfin ils arrivent dans la Vienne à Villiers le 11 octobre.

La seconde partie du voyage aura duré 3 jours.

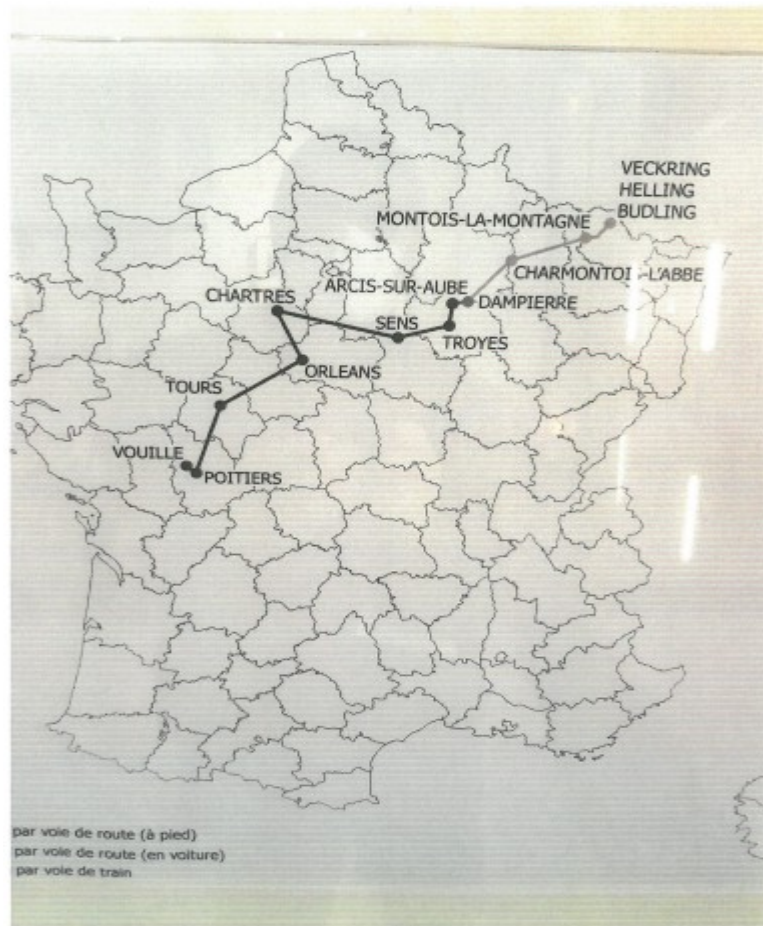


Photo issue de la commémoration Moselle déracinée

Le Maire discute avec les autorités, les Veckringeois sont acheminés dans la commune de Vouille La Bataille, où ils sont très bien accueillis par la municipalité et surtout par le docteur, maire du village.

Quelques habitants de Vouille voient arriver les évacués avec méfiance. «Des boches!», le papa de Solange ne parlant que le patois local proche de l'allemand, le Platt, avait demandé un peu d'eau pour sa femme. Aussitôt les viennois froncent les sourcils. Que viennent faire ici des allemands ?

Heureusement les maires s'étaient entretenus avant et le maire de Vouille explique que ce sont des français comme eux, mais chez certains la méfiance est là.

La maman de Solange parle un peu le français, elle commence à discuter avec une dame très gentille, une autre la regarde méchamment. Au fur et à mesure, en parlant avec les mains et avec quelques mots, tout le monde finit par se faire comprendre. Même les chevaux dans les champs au labour ne comprenaient pas vraiment les ordres des Mosellans avec leurs patois des HU,HU et OH,OH.

Plus tard, quand les fils rentreront en permission en uniforme de soldat français, tout le monde reconnaîtra que les mosellans étaient bien français également. Des habitants de Oudrenne expatriés également dans la Vienne auront la chance de rencontrer Monsieur Robert Schumann, sous-secrétaire d'État aux réfugiés. Ce mosellan comme eux, s'entretiendra avec plusieurs exilés.

Solange et sa famille sont logés dans un grenier, de la paille recouvre le sol, il n'y a pas grand chose. Mais comme sa maman est enceinte, un nouveau logement leur est proposé dans un vieux moulin, à deux kilomètres du centre du village.

Il n'est pas en très bon état mais Solange aide toute la famille à mettre un peu d'ordre et à rendre le logis plus accueillant. Au début, il n'y a qu'une pièce utilisable.

Solange a compris ensuite pourquoi les gens de son nouveau pays les avaient accueillis si différemment: les mosellans sont venus avec leur bagage à main, leurs vêtements sales, leurs têtes mal rasées et lavées, ils ne sentaient plus très bon, et en plus ne parlaient pas comme eux.

Il fallait que les habitants de la Vienne leur trouvent un logement, des ustensiles de cuisine, du linge...ce n'était pas facile pour eux non plus. Mais Solange a été accueillie gentiment par une famille qui les a aidés du mieux qu'elle pouvait.

Des matelas, un tout petit peu de mobilier et d'autres accessoires de la famille ont été amenés par un convoi spécial par la suite.

La vie s'est organisée, des écoles pour les mosellans se sont développées, Solange fait quatre fois par jour les deux kilomètres qui la séparent de l'école, à pied. Le dimanche, elle va à l'église. Ses camarades vouillois ne sont pas de grands pratiquants, et au début ils sont surpris.

Sa maman discute avec les autres femmes du village. A Veckring, il y avait l'eau courante et le gaz, pas ici. Elles ont commencé à faire plus ample connaissance et des liens se sont tissés, elles échangent leurs recettes également. Gentiment maintenant, les viennois les appellent les «Yaya» car souvent ses parents leur disent «Ja, Ja» pour dire «Oui, Oui».

La petite sœur est née, la vie continue.

Mais les Allemands ont envahi la France. En juillet 1940, la famille de Solange a le choix: rester dans la Vienne ou rentrer en Moselle. Ses parents souhaitant retrouver leur pays, ils reprennent le chemin en sens inverse, après avoir promis à leurs nouveaux amis de se revoir un jour.

Le trajet est beaucoup plus court que la première fois mais les allemands ont mis en place un tri: seuls les mosellans «de souche» peuvent rentrer puisqu'ils avaient déjà connu l'occupation allemande de 1870. Solange et sa famille peuvent passer et arrivent enfin dans leur maison à Veckring.

C'est le désastre, les objets de valeur ont été volés, la maison vandalisée et abîmée par les bombardements. Dans certains endroits, les planchers ont été arrachés par les soldats pour qu'ils fassent du feu. Les meubles sont cassés. Les animaux ne sont plus là. C'est très dur.

Les parents pleurent car ils doivent encore tout recommencer, reconstruire leur maison. Ils n'ont rien à manger, les Allemands leur donnent enfin de la nourriture mais comme dit la maman de Solange, c'est immangeable. Cependant, tout le monde a tellement faim qu'ils mangent quand même.

Pour avoir du lait pour la petite sœur, son papa va tous les deux jours dans une ferme à quelques kilomètres en chercher, et sa maman va dans un autre village en vélo acheter un peu de nourriture pour la famille. Ce n'est pas de tout repos, mais la vie continue.

Ils sont donc de nouveau Allemands. Le nom des villages et les rues avaient changé pendant leur absence, cela les a choqué à leur retour. Certains mosellans ont même eu leur nom et prénom changés par les occupants. Cela ne leur plaît pas beaucoup.

Le père de Solange a plus de chance que 8 autres hommes habitant la commune, enrôlés de force comme soldats dans l'armée allemande; on les appellera plus tard les Malgré-Nous.

Sur les 8 veckringeois emmenés, 4 ont été tués au combat, et 4 ont été prisonniers des russes ou des américains.

Enfin, en novembre 1944, les Alliés arrivent, de gros combats ont lieu pour reprendre la ligne Maginot et les habitants essayent de se protéger le mieux possible. Les bombes et les balles tombent encore partout, les maisons sont encore abîmées. Les habitants de tout le village se sont réfugiés dans les anciennes galeries de gypse, exploitées par la société SEMIN de Kédange. Le matin et le soir quelques volontaires allaient nourrir les bêtes et apportaient le lait nécessaire pour nourrir tous les habitants. Ils sont restés plus de 3 semaines dans cet endroit, sans lumière et très inconfortable. Durant cette période difficile quelques personnes ont été blessées lors de bombardements sur le village. Solange et sa famille réussissent à survivre.



Panneau devant le Bloc 8 du fort Hackenberg

Quand les soldats alliés libèrent Veckring le 16 novembre 1944, Solange participe à la joie générale. Les voilà redevenus français. Les noms des villes et des villages redeviennent français.

Un char Sherman, gardien de la route qui mène au site du Hackenberg, est toujours visible à l'entrée du village. Il est le témoin de cette période si difficile, aussi bien pour les soldats que pour les civils.



Page d'histoire du RL en 1979

Bibliographie :

- BD « La Moselle déracinée (Charly Damm et François Abel) Edition Signe
- L'évacuation dans la vallée de la Canner (Lucien Rabaud)
- L'Odyssée d'un village évacué Veckring-Helling 1939 de Nicolas Dicop, curé de la paroisse de Veckring.

Autres moments forts :

- participation à la cérémonie sur la Moselle déracinée à Veckring le samedi 30 octobre 2021 et à la conférence du 31 octobre.
- interview de plusieurs grands-parents et surtout de Mme Boiselet qui avait 6 ans en 1939. Elle a inspiré le personnage de Solange.

Remerciements :

Nous tenons à remercier pour leur aide et disponibilité Monsieur Jost, Maire de Veckring-Helling, Madame Auburtin de la bibliothèque de Kédange/Canner, Monsieur Lucien Rabaud pour sa conférence passionnante et surtout Monsieur Pascal Fousse de la bibliothèque de Veckring pour son aide.

Nous n'oublions pas bien sûr toutes les personnes qui ont bien voulu répondre patiemment à nos questions.